

Merci Benoît Lacroix

Lorsque Noël et Pâques arrivaient, Le Devoir offrait sa page éditoriale au père Benoît Lacroix. Nous étions plusieurs à goûter cette cohabitation, d'autres moins, ce qui est normal dans une société pluraliste comme la nôtre.

Que cette parole « reliante » trouve ainsi sa place dans un journal pour souligner deux grandes fêtes chrétiennes, cela était rafraîchissant, voire rassurant. En ce 24 décembre 2010, le dominicain nous avoue candidement à la fin de son texte sur Marie que c'est le dernier. À 95 ans, cinq de moins que l'illustre quotidien, ça devait bien arriver un jour. Il me semble qu'un éditeur pourrait rassembler ses textes dans une belle anthologie. Je tiens à remercier la direction du Devoir d'avoir accueilli les méditations du père Lacroix. Merci surtout au religieux qui ne cherchait pas à convaincre, à avoir raison, encore moins à convertir. Benoît Lacroix s'ouvrait au mystère, tel un mystagogue qui s'émerveille à la manière des enfants, à qui appartient le Royaume, nous dit Jésus. Il invitait à sa table ceux et celles qui leur ressemblent : les sages, les poètes et les mystiques. Il savait boire à son propre puits et désensabler la source de la tradition chrétienne en l'ouvrant à la poésie et aux autres religions. Sa plume va me manquer, mais je respecte son silence, « ce langage sacré dans lequel on goûte l'amour », écrivait Marie de l'Incarnation.

Jacques Gauthier, 26 décembre, Gatineau
auteur et animateur du Jour du Seigneur

Pour lire l'article, cliquez <http://www.ledevoir.com/societe/ethique-et-religion/313770/lettres-merci-benoit-lacroix>